L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 6 SEPTEMBRE 1885. 59me Année

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 6 SEPTEMBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTE DE DEMAIN LUNDI.

Par Spear & Escofier, No 46 rue Royale—10,000 Cigares.

Par Hoey & O'Connor, aux Nos 122 à 130 rue Magasine—Raffinerie, Comptes ouverts, Meubles de bureau, etc.

La marine marchande des Etats-Unis.

On sait que le gouvernement a, l'an dernier, chargé une Commission de parcourir les différentes contrées de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, et de s'y enquérir des véritables moyens de développer les relations commerciales des Etats-Unis avec elles.

Dès les commencements, une grande partie de la presse a exprimé des doutes sur la nécessité de cette Commission, qui ne devait rien découvrir de nouveau, disait-on. Les secrets à la recherche desquels elle courait étaient connus de tous, et l'on indiquait, d'avance, les résultats auxquels elle aboutirait.

Il n'y a, ajoutait-on, qu'un grand moyen de multiplier nos relations commerciales avec les Amériques du Centre et du Sud, c'est de favoriser l'essor de notre marine marchande, d'établir des lignes de steamers entre les principaux ports de l'Union et ceux de ces pays. Tant que nous n'aurons pas avec eux de nombreuses communications directes, nous n'atteindrons pas le but que nous poursuivons. Tel sera inévitablement le résultat de cette mission et le fond du rapport qu'elle rédigera à son retour.

C'est, en effet, ce qui vient d'arriver.

La Commission a parcouru les républiques de l'Amérique Centrale, la Colombie, le Venezuela, l'Equateur, le Pérou, le Chili, la République Argentine, le Brésil; elle en a interrogé les gouvernements, elle en a questionné les hauts fonctionnaires. Tous ont été du même avis, tous ont exprimé le même désir. Autant par intérêt que par instinct, par patriotisme, ils aiment mieux faire des affaires avec des Américains comme eux, avec des républicains comme eux, qu'avec des citoyens d'outre-atlantique et soumis à un régime monarchique. Cet Américanisme dont nous vantons, ils en ont le sentiment autant que nous, mais encore font-il qu'on leur procure les moyens de satisfaire leurs préférences. Ils sont bien obligés de faire du commerce avec l'Angleterre, avec la France, avec l'Allemagne, puisque ce sont les seuls peuples avec lesquels ils sont constamment mis en contact, puisque ce sont les pavillons de ces nations qu'ils voient sans cesse flotter dans leurs ports. Les articles américains qui leur parviennent leur sont venus sur des vapeurs anglais, portant pavillon anglais; les prix en sont augmentés par la commission que touchent sur eux les armateurs anglais, et par le trajet double, quelquefois triple, qu'ils font, avant d'arriver à destination. Est-il étonnant que les marchands de ces contrées préfèrent les articles anglais qui sont exempts de ces charges, et, par conséquent, à meilleur marché?

Ajoutez à cela que les négociants européens sont, par leur marine marchande, mis en relations directes avec ces populations Sud-américaines; qu'ils sont à même d'en étudier les mœurs, les idées, les besoins; de savoir ce qu'elles ont au fond de leur bourse, ce qu'elles peuvent payer tel ou tel article, et qu'il leur est extrêmement facile de régler leur fabrication en conséquence. Postés comme ils le sont, renseignés comme ils savent l'être, les anglais ne travaillent pas pour les populations pauvres et au sang mêlé du centre-Amérique, comme pour les Chiliens, les Argentins ou les Brésiliens; ils traitent chaque pays selon ses moyens. De là, la prépondérance qu'ils y ont acquise, et qu'ils doivent sous entière à leur marine, à leurs lignes de steamers.

Il n'y a rien de nouveau dans ce que nous avançons; le dernier des politiciens devrait en savoir plus long que nous. Il n'y a qu'à parcourir les rapports mensuels des consuls américains pour être parfaitement au courant de toutes ces choses; on y trouve les renseignements les plus complets, les plus consciencieux, les plus détaillés, les plus minutieux. Que ces fonctionnaires ne soient pas, qu'on en sait, en Europe, des consuls de carrière; que quelques-uns s'entr'eux se fassent parfois mal venir dans les pays où ils sont envoyés, par la rudesse de leurs façons et l'outrecuidance de leur langage, c'est possible; mais ils rendent de grands services à l'Union et il est vraiment étonnant qu'éclairés par tant d'informations sûres, par tant de conseils, elle ne soit pas encore entrée franchement dans la voie des réformes et n'ait pas su déjà se rendre maîtresse des marchés de l'Amérique latine ou espagnole.

Quels sont donc les moyens employés par les Anglais, les Français, les Allemands et autres peuples de l'Europe? Ils doivent être bien puissants, bien efficaces, puisqu'ils leur réussissent à tous? Rien de plus simple, de plus aisé à appliquer: c'est la subventica—je subvention large, abondante, accordée au grand jour, dont on a si universellement reconnu l'efficacité, qu'elle est inscrite au budget de toutes les grandes puissances maritimes—les Etats-Unis font peut-être seuls exception à cette règle—et que personne ne songe à murmurer contre elle. Assurées d'une somme importante que leur donnent leurs gouvernements, moyennant le transport des malles nationales, les différentes lignes de vapeurs peuvent engager hardiment la concurrence avec leurs rivales et obtenir de nombreux chargements qu'ils ne seraient pas en état d'accepter sans le secours détourné qu'ils reçoivent. L'Angleterre, la nation qui affiche le plus hautement et défend le plus chaleureusement les principes du libre-échange, est la plus protectionniste de toutes en ce qui concerne la marine. C'est une grossière inconséquence de sa part; on le lui reproche de tous les côtés, elle s'en avoue elle-même coupable—ce qui ne l'empêche pas de continuer à protéger, à subventionner, à soudoyer ses lignes de steamers, aux applaudissements de toute la population des contribuables, qui fait pourtant les frais de cette subvention. La raison en est bien simple: ces subsides rapportent trente, quarante cent fois plus qu'ils ne coûtent; c'est à eux que la Grande-Bretagne doit de posséder la plus puissante marine et d'occuper les trois quarts de tout le trafic international et intercéanique du globe.

Il en est de même en France, en Allemagne, en Italie, dans des proportions moindres peut-être; mais c'est toujours le même système aboutissant aux mêmes conséquences—la protection, la subvention développant la marine et contribuant à doubler, à tripler le commerce maritime.

Comment les Etats-Unis, qui, tout au contraire, affectent des principes protectionnistes et se se gênent pas pour les mettre en pratique, se montrent-ils assez inconséquents pour abandonner ainsi leur marine marchande à ses propres ressources, et l'ont-ils laissé languir misérablement, tandis que grandissaient celles des autres peuples?

Que l'on soit inconséquent, comme l'Angleterre, quand la nécessité vous y pousse, nous le concevons, mais que l'on se donne le triste plaisir d'être illogique, quand l'intérêt le mieux entendu, le plus légitime, vous commande de maintenir la pratique d'accord avec la théorie, les actes d'accord avec les principes, c'est ce qui ne se comprend plus. Cela frise la folie.

Tel est le spectacle que nous offre l'Union, depuis nous ne savons combien d'années. Espérons qu'il cessera bientôt; il en est temps pour le bien et l'honneur de notre grande nation.

Elle ne semble pas pourtant en prendre le chemin. Nous voyons le Maître général des postes de Washington, sous prétexte d'économie, essayer de couper les vivres au service de la malle du Pacifique, qui a rendu d'immenses services à notre commerce et a puissamment contribué à lui assurer une prépondérance marquée sur les marchés d'Australie. Avec les journaux et revues économiques du Nord, nous protestons contre cette mesure à la fois imprévoyante, maladroite, et anti-patriotique, et nous espérons bien qu'elle sera rejetée par le Cabinet de M. Cleveland comme par le Congrès.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

Les Expositions ont cela de bon qu'elles laissent toujours après elles des enseignements utiles ou intéressants.

C'est ainsi que le concours général d'animaux gras qui a eu lieu à Paris en février dernier, a donné lieu à un travail des plus curieux sur l'élevage des poules et des poulets en France. D'après les chiffres recueillis, sur des données aussi exactes que possible, il y aurait en France 43,800,000 volailles, qui, évaluées à un prix moyen de 3 fr. l'une, représenteraient une somme totale de 131,400,000 francs.

On estime que, chaque année, un cinquième de ces volailles est livré à la consommation au prix total de 27,800,000 fr. En outre, 2,100,000 poulardes et chapons produisent par leur vente une nouvelle somme d'environ 5 millions de francs. Restent 22,900,000 volailles destinées à la reproduction et qui peuvent fournir annuellement 101 millions de poulets. Sur ce chiffre, 79 millions sont vendus au prix moyen de 1 fr. 75 la pièce, soit, comme produit, une somme totale de 138,250,000 fr. Le reste meurt pendant l'élevage ou forme la réserve des poulaillers.

Si aux chiffres ci-dessus, on ajoute les produits des ventes des volailles de race expédiées à l'étranger, on obtient une somme totale de 179,400,000 francs.

Le chapitre des œufs nous fournit des chiffres non moins curieux à noter: leur nombre est évalué à plus de 3 milliards produisant une somme totale de 221 millions de francs.

L'industrie de l'élevage de la volaille produirait donc annuellement la somme énorme d'environ 400 millions de francs, S'en serait-on douté?

La tour de Bourgogne, où le donjon de Jean-sans-Peur, ce vieil édifice féodal situé dans Pilot de maisons circonscrit par les rues Mauconseil, Française, Saint-Denis et du Petit-Lion-Saint-Sauveur, à Paris, découvert lors de l'ouverture de la première section de la rue Etienne-Marcel, menace de nouveau de tomber en ruines, et la commission des monuments historiques vient d'aviser la municipalité et de lui demander de contribuer aux réparations qui sont urgentes.

Le congrès de botanique et d'horticulture d'Anvers, Belgique, a chargé un Français, M. C. Rousseguère, fondateur de la *Revue mycologique*, de faire le rapport à soumettre aux délibérations futures de l'assemblée sur la possibilité de l'extension de la culture artificielle des champignons comestibles.

On annonce que le préfet de la Seine, France, conformément à l'avis du conseil de surveillance de l'Assistance publique et du conseil municipal, a signé l'arrêté qui permet aux femmes de se présenter à l'internat des hôpitaux.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts de France, vient de décider de placer dans un certain nombre de musées des départements, à titre de dépôt et comme moyen de vulgarisation artistique, des œuvres d'art provenant des musées nationaux.

Il est bien entendu que ces aliénations n'auront jamais un caractère définitif.

L'administration se réserve, avec la faculté d'une reprise éventuelle, un droit de surveillance et de contrôle sur le fonctionnement régulier des établissements qu'elle entend encouragier ainsi.

Dernièrement, à cinq heures du soir, une voiture de remise s'arrêtait devant le café Riche, à Paris.

A l'intérieur se trouvait une mariée, fort jolie, en toilette blanche avec la couronne d'oranger traditionnelle, et à côté le marié.

Celui-ci descend et s'assit à une table, appela le garçon et, une fois servi se mit à confectionner consciencieusement une absinthe.

Pendant ce temps, la mariée, fort ennuyée des propos de la foule, rougissant sous les regards des curieux, ne savait quelle contenance tenir, tandis que son mari, fort content de lui, dégustait tranquillement son verre.

Une abracadabrante traduction du latin cité par *l'Intermédiaire des chercheurs et curieux*:

Cette citation a le triple avantage d'être absolument authentique, sincère et inédite. Elle vient en effet de se produire devant la Faculté des sciences de Caen, dans la version de l'un des aspirants au diplôme de bachelier, pendant la présente session. Il s'agissait de la mort de Scipion, le second Africain, et le texte latin contenait: "Paulo poste mane in lecto repertus est mortuus." Le jeune candidat l'a bravement traduite par ce français amphigourique: "Paul, ayant lu dans sa main, s'est redressé mort." Un pur chef-d'œuvre, n'est-il pas vrai?

Dans un salon, un monsieur à une dame:

—Il y a de drôles de gens ici. Ainsi, voyez là-bas ce monsieur mal mis qui touche et qui a l'air bête....

—La Dame—Pardon, monsieur, c'est mon mari.

—Le Monsieur—Non, je veux dire celui qui est à côté, qui est presque beau.

—La Dame—Monsieur, c'est mon frère.

—Le Monsieur, *vexé*—Ma foi, madame, je vous plains sincèrement. (Il s'esquive.)

Une ouvrière repasseuse du Havre vient d'être arrêtée pour vol de linge. Elle s'appelle femme Groningand.

Elle s'y sera probablement prise d'une façon maladroite.

X.... s'aperçoit qu'une boîte de cigares qu'il a entamée tout récemment est à moitié vide.

S'adressant alors à son domestique avec bonhomie:

—Ce n'est vraiment pas raisonnable, mon brave Baptiste, nous fumons trop.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Louisiana Farmer*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 5 septembre:

Dans la paroisse Terrebonne, en arrivant à Bayou du Large, on trouve, sur la ferme Mulberry, propriété de MM. Connelly et McCollam, une belle récolte. L'an dernier, on y avait fait 689 boucauts de sucre.

Ridgeland, au juge F. S. Goode, a 95 acres de plant de cannes, 160 de souches et 80 de maïs. A fait, l'an dernier, 337 boucauts.

Du Large, propriété du Capt. Thos. Turnbull, à 40 acres de plant, 50 de souches de première année, 25 de seconde année et 160 de maïs. A fait, l'an dernier, 160 boucauts de sucre. Même beaucoup de pois et fèves pour engraisser la terre.

Plus bas, MM. Champagne et Thériot ont fait, la saison dernière, 190 boucauts; M. Marmande, 360 et M. Félix Thériot, 125. Cette année, ces messieurs feront leur moyenne ordinaire, peut-être un peu plus de sucre qu'en 1884.

En retournant sur ses pas, on trouve, au-dessus de la propriété du juge Goode, celle de M. Taylor Thériot qui a fait, l'an dernier, 45 boucauts.

Sur le Bayou Black inférieur, il y a l'habitation Crescent, à un mille au-dessous de Houma, propriété de MM. Peter et John Berger, qui ont fait, l'an dernier, 330 boucauts de sucre et en feront davantage l'automne prochain.

Argyle, à M. Alexandre McCollam, qui faisait autrefois partie de l'habitation Connelly, a une excellente récolte, plus considérable que celle de l'an dernier, laquelle a donné 221 boucauts de sucre.

Belle Farm, à M. T. F. Brook, a augmenté sa culture de cannes, cette année. A fait, l'an dernier, 465 boucauts.

Lamel Farm, à M. Alphonse Bonvillain, a 80 arpents de plant, 70 de souches, dont 15 de seconde année, et 110 de maïs. A fait, l'an dernier, 223 boucauts de sucre et 275 barils de mélasse d'une moyenne de 50 gallons. M. Bonvillain a été inondé, l'an dernier.

Sur Waterproof, MM. Goode et Winder, espèrent rouler 100 acres, cette année. Ont fait, l'an dernier 280 boucauts.

Les autres propriétés sur le lac Bayou Black ont été submergées et ont eu de la peine à se relever de ces désastres. Ce sont Roseland, à Emma Wahl, qui a fait 145 boucauts, l'an dernier; Flora, à M. J. P. Viguerie qui a donné 185 boucauts; la propriété des Frères Price qui a rendu 97 boucauts et celle de M. Frank C. Vignerie, 15 seulement.

En parcourant cette région sur l'embranchement du chemin de fer de Houma, on ne se fait pas une bien haute idée des récoltes qu'on y aperçoit.

L'habitation Southdown, à M. H. C. Minor, a une meilleure récolte que l'an dernier. A fait alors 215,000 livres de sucre.

Plus loin, l'habitation Ellendale à M. McCollam, a fait, l'an dernier, 395 boucauts; Ardoyne, à M. S. H. Kennedy, 13,000 livres de sucre; Butler, 180 boucauts; Magnolia Grove, au Capt. John J. Shaffer, 600,000 livres de sucre clarifié. On affirme que ces habitations auront, cette année, une récolte au moins égale.

Crescent Farm, à M. Wm. A. Schaffer, la meilleure habitation de la paroisse, a belle de 50 ans, a 250 acres de plant, 325 de souches, 325 de maïs. A fait, l'an dernier, 924,000 livres de sucre clarifié. En fera au moins autant, cet automne, au dire de l'économe, M. Wm. C. Thomas.

Belle Grove, à M. James M. McBride, a une des belles récoltes de l'année, comprenant 265 acres de plant, 200 de souches, 230 de maïs. L'an dernier, a fait 480 boucauts de sucre.

Magnolia, à M. Charles H. Walker, qui vient de l'acheter, est près de la Station Terrebonne. Elle a 500 acres de cannes. A fait, l'an dernier, 700 boucauts de sucre, en fera davantage, cet automne.

Ducros, à MM. R. S. Woods et Frères, a aussi une belle récolte. A fait, l'an dernier, 250 boucauts. En fera davantage, cet automne.

Folie Berger, autrefois Lutcia, à M. Peter Berger, aura une plus abondante récolte qu'en 1884.

Ile de Cuba, à M. Piedra, a abandonné la culture de la canne. N'a, cette année, que du riz.

Sur le Bayou Chacahoula, M. Wm. L. Shaffer, a, sur Cedar Grove, une forte récolte.

Sur Bull Run, MM. McCollam et Cocke ont augmenté considérablement leur culture, et MM. McCollam et Rergeron en ont fait tout autant sur Eureka.

Sur le haut Bayou Terrebonne, la seule forte récolte est celle de MM. J. P. Michel et Cie., qui ont fait, l'an dernier, 24 boucauts de sucre.

En somme, dans toute la partie basse de la paroisse Terrebonne, acceptée sur le bas Terrebonne, Petit Caillou et Grand Caillou, on récoltera plus de sucre que l'an dernier, mais, à cause des déficits qu'il faut constater ailleurs, il y a à craindre que la récolte ne baisse de 18,000 boucauts, en 1884, à 13,000, en 1885.

—Nous avons parcouru, la semaine dernière, l'habitation Belair, paroisse Plaquemine, à Mme John Dymond. Il y a là un magnifique champ de 1000 acres, tout entier en cannes. C'est la première fois que nous voyons une si vaste étendue de cannes réunies en un seul bloc. M. Dymond ne fait pas de maïs, grain qui ne vient pas bien dans cette région, mais il alterne avec des fèves plates.

—Les pluies n'ont pas été aussi fréquentes, cette semaine, que les précédentes; par conséquent, le coton n'a pas autant perdu qu'auparavant. Les grabots se forment et s'ouvrent bien. On fera plus de coton, cette année, qu'en 1884.

La plupart ont beaucoup les planteurs riziers qui ont de la peine à achever leur récolte, mais, heureusement, le temps se remet et ils peuvent aller plus vite en besogne. On porte le rendement général à 700,000 barils.

Les planteurs sucriers sont très satisfaits de la façon dont se coupe la canne. Les alternatives de pluies et de chaleurs ont beaucoup activé la pousse. La récolte sera incontestablement supérieure à celle de l'an dernier.

—On emmagasine maintenant le maïs. Le rendement en sera le double de celui de 1884.

—Dans la paroisse Plaquemine, la moisson est retardée, par le manque de bras, il reste une quantité de grains dans les champs; pas de travailleurs pour les couper et les enlever.

On dit que ces derniers se font payer $1.50 la journée, on a même été jusqu'à offrir $2 à des hommes qui prétendent, auraient refusé.

Les propriétés de M. Bradish Johnson, dans cette paroisse, sont presque toutes semées en riz. M. Hansell en a 600 acres. Un dernier compte revenir à la culture de la canne.

—On nous écrit, de Plattenville, Bayou Lafourche:

"Les récoltes sont encore bonnes; la canne est d'un beau vert et pousse rapidement; en beaucoup d'endroits, elle a 6 et 7 nœuds rouges.

"Le maïs est sec et les planteurs n'attendent que le beau temps pour le rentrer.

"Beaucoup de cas de fièvre dans notre localité; les docteurs sont sur les dents."

—On nous écrit, de Hassville, Avoyles:

"Jusqu'au mois d'août, le temps a été trop pluvieux pour le coton. La cueillette commence lentement, et deux ou trois semaines plus tard qu'à l'ordinaire. On a expédié moins de balles, cette année que les précédentes, à l'époque où nous sommes. On parle beaucoup de l'apparition des chenilles, mais nous ne voyons pas qu'elles aient causé grand dégât. Que le temps favorise un peu le planteur, qu'il prenne soin de sa récolte, et les affaires seront bonnes, cette année.

"La canne va très bien; nous en avons vu, la semaine dernière portant onze nœuds bien rouges.

—Il nous serait facile de faire de bonnes affaires, mais nous sommes ruinés par les frais de transport; le chemin de fer Morgan nous gruge presque tout notre bénéfice. Ses tarifs sont exorbitants. Tu voici un exemple: Un planteur d'ici avait fait venir 20 barils de chaux pour sa roulaison; l'article lui est revenu, sur les lieux, à 65 cents le baril plus cher qu'à la Nlle-Orléans. Comment un pays peut-il prospérer, quand il est ainsi exploité? Nous élevons partout des rafineries, mais à quoi bon, si les frais de transport nous enlèvent le bénéfice de toutes nos entreprises?

Un correspondant de la paroisse Vermillion, Louisiane, a bien voulu nous adresser une fort intéressante lettre d'Abbeville, où vient d'être construit le Couvent du Mont Carmel, grâce à la persévérante énergie du Père Rougé, de l'Eglise St-Augustin de la Nlle-Orléans.

Après avoir parlé des obstacles sans nombre que le Père a dû rencontrer—obstacles parmi lesquels il faut compter les dépenses toujours considérables qu'entraîne une œuvre qui débute—le correspondant ajoute:

Nonobstant ces contretemps, l'édifice est debout fini, spacieux, magnifique dans les détails comme dans l'ensemble. Rien n'a été fait mesquinement. Le plan, conçu par un architecte de valeur, M. Stephen Turpin, a été exécuté avec soin par la maison Lhote & Cie.

Quoique sans luxe, la maison est installée avec tout le confortable nécessaire. En haut, en bas, partout, tout est à la main, l'eau et la lumière. La lumière est fournie par une machine *Sun light*. En cas de feu des tuyaux s'adaptant à des robinets à souche, se convertissent en pompe d'incendie et peuvent éteindre un commencement de feu. Le réservoir au-dessous de la toiture est alimenté par un puits abondant. En tout cas, des escaliers extérieurs permettent d'échapper facilement à un désastre.

L'établissement est situé sur un plateau, dominant toute la contrée. L'air est toujours vif et pur et fait que ce village est d'une salubrité incomparable. Nous allons parfois chercher bien loin ce qui est à notre porte. Les parents, qui envoient leurs enfants dans le Nord, n'y trouveront pas un climat plus propice, un établissement mieux aéré et mieux tenu, une instruction plus complète ni une éducation plus distinguée.

En effet, rien n'est mieux choisi que la colonie enseignante envoyée là. Il n'y a pas de médiocrité dans aucune branche, et on peut dire, en toute vérité, qu'aucune académie n'est partie mieux outillée. Les élèves persévérantes y pourront sûrement aller chercher leurs grades. Si, dans un avenir prochain, le *Louisiana Central*, qui a commencé les travaux, vient rendre ce pays plus accessible, le couvent d'Abbeville ne peut manquer de voir de beaux jours.

J'ai, peut-être, trop parlé de la cage et pas assez des oiseaux qui, de là, vont rayonner sur toute la contrée, la charmer et la régénérer. Mais il n'est pas besoin de chanter leurs mérites; il suffit de nommer les sœurs du Mont-Carmel; tout le monde les connaît en Louisiane, où elles comptent un demi-siècle d'existence en 1833, dans la paroisse Assomption, elles ont, quelques années plus tard, par ordre de l'autorité épiscopale, établi leur maison mère à la Nouvelle-Orléans. Alors ce n'était qu'un grain de sénevé; le grain a poussé et est devenu un grand arbre, étendant au loin ses branches fécondes. Le premier tronc est toujours là, fortement rivé au sol, trempé à toutes les eaux de la perfection et inoculant partout jusqu'à la dernière feuille, la sève de l'humilité, de l'abnégation et du dévouement. Ni la pauvreté (car elles la connaissent), ni les ravages opérés dans leurs rangs par la fièvre jaune, n'ont mis d'interruption dans leur recrutement. Et pourtant, les ouvrières ne sont pas assez nombreuses pour fournir à toutes les œuvres qu'on leur demande.

Puissent-elles croître et multiplier! Si la Société ne comprend pas les reclusES qui se voquent à prier pour elle, elle applaudit et admire la jeune fille qui se dévoue à l'éducation de l'enfance et au soulagement de toutes les misères humaines. Rien n'est plus beau, rien n'est plus noble.

Les sœurs du Mont-Carmel dirigent présentement douze établissements d'éducation, y compris l'Asile du Mont-Carmel de la rue Piété, 53, Nouvelle-Orléans. Puisque j'ai nommé l'Asile, je puis bien le rappeler au bon et généreux souvenir des âmes charitables. Que les planteurs—et, en ce moment, les planteurs de riz, surtout—se souviennent de ce vers de Rosset,

"Le riz qu'à tous les mets préfère l'Ottomas,"

est aussi le mets préféré des petites orphelines. D'avance, l'Asile du Mont-Carmel envoie ses remerciements à tous ceux qui voudront bien glaner quelques épis en sa faveur.

Je reviens à Abbeville pour souhaiter au couvent une longue carrière et l'aide de quelque main généreuse pour déblayer son chemin.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré, paroisse St-Jean-Baptiste, Louisiane, du 5 septembre:

La température a été très variable cette semaine et tout indique déjà que nous approchons d'un changement de saison. Les nuits sont rafraîchissantes, les jours se tempèrent et bientôt, au lieu de faire les rayons trop ardents du soleil, nous rechercherons leurs douces caresses. Les froids sont précoces cette année dans le nord et l'on annonce déjà de divers points du Minnesota, du Wisconsin et même du sud de l'Illinois des gelées blanches assez fortes pour faire du tort aux légumes. Ici, il nous reste encore deux bons mois pour les attendre.

La semaine qui s'écoule n'a pas été favorable à la moisson du riz. La dernière partie a été humide et le temps sans cesse menaçant a répandu une rosée qui a arrêté les travaux.

—Lundi dernier, est décédé, subitement, un enfant de Joseph G. Madère et de dame Désirée Savoie, à l'âge de 7 mois environ.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, Louisiane, du 2 septembre:

Les quelques jours d'un temps superbe pour la moisson du riz n'ont été que trop tôt remplacés par de moins favorables.

Le courageux travailleur, ainsi gêné dans ses travaux, fait une triste figure et interroge les nuages pour apprendre d'eux quand ils cesseront de déposer si fréquemment pour contenu.

En somme, les récoltes n'ont pas lieu de se réjouir cette année car pour ajouter aux milles contrariétés qu'ils ont rencontrées jusqu'ici, les prix sur le marché ont été moins avantageux que l'année dernière.

On a lieu de croire, cependant, que les riz qui se conserveront en bon état jusqu'au mois de décembre rapporteront encore un prix assez élevé.

Gibier.—Nous sommes en plein été, et cependant le gibier arrive déjà à la Nouvelle-Orléans. Ce sont des pluviers dits pluviers septentrionaux que les chemins de fer nous apportent en moins de vingt-quatre heures. Canards, sarcelles, etc., on peut tout avoir en ce moment, bien que ces chasses soient encore au repos et plusieurs pour se mettre en campagne le 1er jour de octobre et de novembre. M. A. F. Salvy est à même de remplir immédiatement les ordres qui lui seront adressés au Café des Amériques, No 201 rue Decatur. Ce qu'il reçoit et ce qu'il offre à sa clientèle est frais, dodu et appétissant. Qu'on se le dise.

Quelques bourdes théâtrales rappelées par M. Sarcey dans la *Vie moderne*:

C'était l'autre jour au foyer de la Comédie française. Une de ces dames, qui arrivait sur la scène, rentre tout effarée:

—Qu'y a-t-il? lui demanda-t-on avec intérêt.

—Il y a qu'il vient de m'échapper un lapsus.... mais un lapsus.... Imaginez qu'au lieu de dire: "ma suivante Lisette," je ne sais comment cela s'est fait, j'ai dit: "ma suivette Lisante."

—Et le public? qu'est-ce qu'il a dit, lui?

—Et le public? ma foi, il n'a trop rien dit. Il n'a pas eu l'air de s'en apercevoir.

—C'est qu'en effet, remarqua un vieux comédien, le public ne dit jamais rien. Moi, j'ai entendu Febvre un jour dans le rôle de d'Aubigny, au lieu de; Je vous bénis et je vous vénère, dire: Je vous vernis et je vous bénère. Cela a passé comme une lettre à la poste.

C'est encore à Febvre, jouant le rôle de d'Aubigny, je crois, que l'on attribue cette bourde:

Le texte porte ou à peu près, car je n'ai pas le texte sous les yeux:

—Jai toujours été malheureux. Ma mère est morte on me mettant au monde mon père un vieux soldat.....

Et Febvre avec une mélancolie inexprimable dit:

—J'ai toujours été malheureux. Mon père est mort en me mettant au monde; ma mère un vieux soldat.....

Heureusement, M. Febvre parle très vite.....

M. Maurice Truy, gérant du consulat de France à la Nouvelle-Orléans, est parti, hier soir, pour New York, où il va prendre la direction du consulat général pendant l'absence du titulaire, M. A. Lefaivre.

M. Boenfré, chancelier, prend la gérence du consulat de notre ville.

M. Truy pense être de retour dans trois mois.

Aux planteurs.—Nous avons donné place tout récemment dans nos colonnes, à une annonce de M. W. L. Cushing, représentant à la Nouvelle-Orléans les intérêts de plusieurs fabricants de machines à l'usage des planteurs s'occupant de la culture de la canne à sucre, du riz et du coton. Nos lecteurs ont pu voir les nombreuses lettres que M. Cushing a reçues des planteurs qui se servent de moulins à coton avec "Huller Attachment"; ce sont, paraît-il, ceux qui font le meilleur travail au double point de vue de la célérité et de l'économie. S'il faut en croire ces témoignages flatteurs qui viennent à M. Cushing de toutes parts, ses moulins modernes remplaceront tous les anciens avant longtemps.

Dans une communication à la Société de géographie de Paris, M. Virlet d'Aoust fait ressortir l'importance des courants atmosphériques et des poussières qu'ils charrient dans la constitution géologique du globe. On est frappé quand on voyage sur les hauts-plateaux du Mexique, par exemple, de voir surgir de la plaine des cônes nettement définis, qui semblent de vastes pains de sucre à moitié immergés dans le sol. Aucun cours d'eau ne donne l'explication des dépôts qui ont égalisé la plaine dans l'intervalle des cônes. M. Virlet d'Aoust s'est assuré que ces dépôts sont aériens, en grande partie au moins. Les vents entraînent des poussières que l'air laisse ensuite déposer sur le flanc des montagnes, de manière à constituer des couches qui peuvent atteindre jusqu'à 100 mètres d'épaisseur vers les bases. La couche des altitudes supérieures, généralement plus mince, s'arrête à la limite de la végétation arborescente et herbacée; car, au-delà, rien ne retenant plus les poussières, elles sont ramenées vers les parties déclives, soit par les courants inverses, soit par les pluies, les neiges ou les glaciers.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

Un vieux mendiant est assis au coin d'une rue; passe un monsieur qui lui met dix centimes dans la main.

Alors le mendiant:

—Merci pour votre bonne intention, mais je n'accepte pas deux sous.....c'était bon dans les commencements.

La scène se passe dans un café:

Un consommateur.—Garçon, voyez donc cette cuiller, elle est fort sale: il y a du chocolat dessus.

Le garçon ayant examiné très attentivement la cuiller, répond le plus sérieusement du monde et du ton décisif d'un expert assermenté:

—Ça, monsieur, ce n'est pas du chocolat, c'est du vert de gris.

COLLISTER-DUPUY—Marié, le 2 septembre 1885, à Chicago, Ills., à l'église Ste Marie, par le Rév. Père Rolen, M. F. W. COLLISTER, de Cleveland, Ohio, à Mlle ADÈLE M. DUPUY, de la Nouvelle-Orléans. 6 sept—1f

Décédé hier à minuit, à l'âge de 29 ans ANICET ROQUES, natif de Saliche, Haute-Garonne, France. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Dupont, Charonlon et Pale, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, à 4 heures.

Le convoi partira de sa dernière résidence, Chemin de la Métairie, en face du City Park.

De la part de sa veuve.

Association des Ouvriers.—Les officiers et membres de cette Association sont par le présent requis d'assister avec l'uniforme, à l'enterrement de leur frère ANICET ROQUES, qui aura lieu cette après midi à 4 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, Chemin de la Métairie, en face du City Park.

Par ordre du président,
PIERRE DORRÉS, Secrétaire.

Décédée hier matin, à 8 1/2 heures, à l'âge de 4 ans et 8 mois, LÉONTINE ROTGÉ, fille de Dominique Rotgé et de Pauline Guerry, native de la Nlle Orléans. Les amis et connaissances des deux familles sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu ce matin, à 10 heures, de la résidence de ses parents rue Esplanade, coin Mystère.

Décédée hier matin, à 4 heures, à l'âge de 19 ans et 6 mois, FRANK RATTO, natif de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de sa mère, et des familles Ratto, Frigerio et Chagnard, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu dimanche, le 6 septembre, à 9 1/2 heures A. M. Le convoi partira de sa dernière résidence rue Dumaine, No 310, entre Roman et Prieur.

De la part de sa mère et des familles Ratto, Frigerio et Chagnard.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Les officiers et membres de cette Association sont par le présent requis de se réunir avec insignes, aujourd'hui, Dimanche le 6 septembre, à 9 heures du matin, à leur salle, No 51 rue Bienville, pour assister aux funérailles de leur frère FRANK RATTO âgé de dix-neuf ans et demi, natif de la Louisiane.

Par ordre
DR E. DOUMENG,
Chairman du Comité de Service.
ELIE LAMBERT, Secrétaire aux Finances.
Approuvé: E. DOUMENG,
6 sept—1f Président par intérim.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré VENDREDI 11 septembre, à 7 heures du matin, à l'Eglise de Notre Dame de Bon Secours, rue Jackson, pour le repos de l'âme de feu DOMINIQUE BERTIN. Les parents, amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister à la cérémonie religieuse.

De la part de sa veuve.

6 sept—4 f.

BELLES VITRINES
EN NICKEL,
Hautes ou longues, avec tables et étagères,
50 0/0 DE PERTE.
A vendre par OSCAR BERCIER.
6sept—2f 46 rue Decatur.

A LOUER,
Pour le 1er Octobre prochain.
La maison de résidence No 183 rue de l'Esplanade, actuellement occupée par monsieur D. Danziger, offrant tous les avantages possibles d'élégance et de bien-être.
S'adresser à A. Rochereau et C. T. Dugasse, Nos. 16 et 18 rue St. Louis.
6 sept—6 f PP.

TAXES D'ETAT DE 1885,
Bureau du Trésorier, Hôtel de ville,
Nlle-Orléans, 6 sept. 1885.
Nous recevrons le LUNDI 7 septembre, les Taxes de Ville pour l'année courante.
I. W. PATTON,
6 sept—3f Trésorier.

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS,
—Et marchand de—
Bretagne des Campagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR.

Marchandises Sèches en Gros.
A VANT fait de forts achats de Flanelles, Cajon et autres marchandises d'hiver aux dernières grandes ventes d'encan de New-York, les marchands de la ville et de la campagne sont invités à venir visiter mon magasin avant d'acheter ailleurs, car le tout sera vendu excessivement à bas prix. Les ordres de la campagne seront promptement remplis.
H. MANUEL,
30 août—1m Nos 20 et 22 rue Chartres.

Dr EDOUARD DUPAQUIER
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.
276 1/2 rue des Remparts, entre Ursulines et Hôpital.
Consultations: de 8 à 10 h. du matin, et de 4 à 6 de l'après-midi. Le Dimanche de midi à 3 heures. 17 juin—1f PP

Mme Z. FORTIER,
264 Rue du Campi. Traitement des yeux.
Heures d'office: de 10 A. M. à 2 P. M.
J'avais presque per